

CRITIQUE  
ANTOINE LE ROY



## Triture de quarte

L'association Bruit vient d'organiser une étonnante chronique de la musique improvisée à La Voirie en vieille ville de Bienne, lieu de toutes les rencontres sensibles, avec un triple concert aussi radical qu'incarné. Honneur aux locaux, avec tout d'abord les Biennois Koch, Kocher & Badrutt. Décollant illico du parquet, le trio part en trille assez aigu pour se caler à haute altitude, dans un continuum perçant l'ordinaire, quand clarinette, accordéon et électro terrassent leurs zones de confort respectives. De ces extrémités, reliées par une intense écoute collaborative des musiciens, sont décochés des traits sonores en série, zébrant l'atmosphère phonique par d'amples mouvements conquérants. Les suit Frantz Lorient à l'alto solo, pour une nouvelle épopée où les cordes s'avèrent aussi bien pendues que tendues.

Préparé avec pincettes fixées aux boyaux et baguettes coincées entre chevalet et touche, l'instrument saute immédiatement dans le registre suraigu par le biais d'un jeu d'archet paradoxalement hyper doux. La note demeure la même, tandis que son traitement évolue, fractionnant le rendu vibrant en plusieurs échantillons, du soufflé au strident. Aussi incroyables qu'audibles, deux ombres tutélaires ronflent d'aise: celle de la vielle moyenâgeuse en roue libre, et celle, plus inattendue, de la Stratocaster de Jimi Hendrix en mode diffracté. Place enfin au Trio Sowari, avec Phil Durrant à l'électro, Bertrand Denzler au sax ténor et Burkhard Beins aux percussions, pour une apnée prolongée dans des entrailles tonitruantes d'expérimentation prônant l'humour à vif. Ici le borborygme des computers se distille en larges effets, tandis que le tube de cuivre clapote dans un bain de yodel primitif, et que la caisse claire joue des billes, des cailloux frottés ou... de la paille de fer. Leçon du son sans laisse.